

Dr. Robert A. Peterson, Théologie proprement dite, Session 3, Sondages historiques sur la Trinité, bibliques et du deuxième siècle

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie proprement dite, ou sur Dieu. Il s'agit de la séance 3, Sondages historiques sur la Trinité, biblique et du deuxième siècle.

Père, Fils et Saint-Esprit, nous nous inclinons devant toi. Nous te remercions d'être notre Dieu et de nous associer à ton peuple. Enseigne-nous, tout en étudiant la manière dont tu as dirigé l'Église, à comprendre progressivement que tu es trois en un de toute éternité. Bénis-nous, nous prions, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous commençons une théologie historique de la Trinité après avoir approfondi un peu plus le sujet biblique. La doctrine de la Trinité souligne l'importance pour l'Église de prendre le temps de comprendre la théologie chrétienne à la lumière du message des Écritures tout en rejetant les erreurs des faux enseignants.

Je tiens à remercier Robert Letham pour son aide, *La Sainte Trinité dans les Écritures, l'histoire, la théologie et le culte*, 2004. Robert Letham, LETHAM, *La Sainte Trinité*. C'était un livre primé.

Il a battu le livre de Morgan et moi, *Hell Under Fire for Zondervan*, qui était finaliste, mais Letham a gagné et il le méritait. La Bible enseigne mais ne systématise pas la doctrine de la Trinité. Elle l'enseigne mais ne la systématise pas.

Les Pères de l'Église suivent la trajectoire biblique et enseignent à juste titre que le Dieu unique existe éternellement en tant que trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Nous verrons que c'est un résumé assez bref d'un processus long et ardu, et à juste titre. C'était une chose très difficile à comprendre pour eux.

L'Ancien et le Nouveau Testament affirment systématiquement qu'il n'y a qu'un seul Dieu vivant et vrai. Deutéronome 4:35. Deutéronome 6:4, célèbre. 1 Timothée 2:5, Jacques 2:19. Bien que l'arbre de la doctrine de la Trinité pousse dans le Nouveau Testament, ses racines se trouvent dans l'Ancien Testament.

La conception triadique de Dieu dans le Nouveau Testament est un développement biblique important. Ce modèle triadique a joué un rôle important dans le développement de la compréhension par l'Église que Dieu est la Sainte Trinité. Voici

une liste de sept passages illustrant ce modèle, provenant de six auteurs différents du Nouveau Testament.

C'est significatif. C'était donc courant dans l'Église primitive : un modèle de triades, ou de triades, ou de trois.

Matthieu 28:19, Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, a dit Jésus dans la Grande Mission, les baptisant au nom, singulier, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est un modèle triadique. Galates 4:4-6, un texte d'adoption.

Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba ! Père ! Galates 4:4-6. Cette dernière phrase contient que Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils, ce qui est une façon de se référer au Saint-Esprit, dans nos cœurs, criant : Père ! Père !

Dieu, évidemment dans le contexte du Père, a envoyé l'esprit de son Fils dans nos cœurs. Donc, en bref, le Père, le Saint-Esprit, le Fils. Et encore, l'esprit est appelé ici l'esprit du Fils du Père.

Voilà. Il y a une phrase, pas même une clause, pas de verbe, l'esprit de son Fils, l'esprit du Fils du Père. Romains 8 dit simplement l'esprit d'adoption, l'esprit de filiation.

Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, comme je l'ai dit. Hébreux 9:14, à combien plus forte raison, si le sang du taureau et des boucs a fait leur œuvre, à combien plus forte raison le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, afin que nous puissions servir le Dieu vivant. C'est le seul endroit que je connaisse dans la Bible où le Saint-Esprit est impliqué dans la mort de Jésus.

Le Christ, le sang du Christ, la mort sacrificielle du Fils de Dieu, par l'Esprit éternel. Il y a une exégèse minoritaire. Philip Hughes, que je respecte beaucoup, pense que c'est la nature divine du Christ.

Mais la majorité et l'exégèse historique disent que non, c'est le Saint-Esprit. Comme le dit William Lane dans son grand commentaire sur Hébreux, le rôle que joue le Saint-Esprit dans le sacrifice de Jésus en fait un sacrifice absolu, mettant fin à tous les autres sacrifices. Vous pourriez dire, et je lance cette idée, cela me vient à l'esprit en ce moment, que c'est le sacrifice des sacrifices qui légitime, Hébreux 9:15, tous les sacrifices précédents, et les met fin brusquement, et fait que c'est la volonté de Dieu qu'il n'y ait plus de sacrifices.

Le sang du Christ, par l'Esprit éternel, s'est offert à Dieu. Dans ce contexte, il faut que ce soit le Père . Voilà à nouveau la Trinité.

donc chez tous les différents auteurs, 1 Pierre 1:1 et 2. À ceux qui ont été choisis, selon la prescience de Dieu le Père, par l'œuvre sanctifiante de l'Esprit, pour être obéissants et être aspergés du sang de Jésus-Christ, 1 Pierre 1:1 et 2. Être obéissant dans ce contexte, aussi souvent chez Pierre que parfois chez Paul, signifie être obéissant à l'Évangile, c'est obéir à l'Évangile. C'est un commandement. Il est donc question de croire en Christ et d'être aspergé de son sang.

La prescience du Père, la sanctification de l'Esprit, dans ce cas, initiale, définitive, et le sang du Fils aspergent ceux qui sont obéissants, c'est-à-dire ceux qui obéissent à l'évangile, ceux qui croient à l'évangile. Si vous étudiez les mots obéir, obéir, désobéir, désobéissance dans 1 Pierre, vous constaterez qu'une bonne partie du temps, il est question de foi et d'incrédulité. Pas toujours.

Bien sûr, cela dépend du contexte, comme toujours. 1 Jean 4:13 et 14, le Père nous a donné de son Esprit, ou disons simplement que Dieu nous l'a donné, et nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. Je préférerais peut-être la traduction, le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde.

C'est la Bible chrétienne standard. Vous avez l' Esprit, vous avez le Père et le Fils. Encore une fois, en deux versets, ou que diriez-vous de Jude 20 et 21, nous l'avons cité plus tôt, mais vous, chers amis, tandis que vous vous édifiez vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant dans le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, attendant avec impatience la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.

En priant dans l'Esprit Saint, gardez-vous dans l'amour de Dieu, évidemment du Père, car il a dit aux côtés de l'Esprit et du Seigneur Jésus-Christ. Encore une fois, un modèle triadique.

Apocalypse 1:4 et 5, dès le départ, vous obtenez ce modèle. Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre. De toute évidence, Christ, celui qui est sur le trône, c'est le Père. Les sept esprits qui sont devant son trône sont une façon de se référer au Saint-Esprit, et c'est une compréhension courante des sept esprits qui sont devant le trône.

Les premiers chrétiens, nous avons donc vu sept passages du Nouveau Testament écrits par six auteurs différents, ont inspiré des auteurs qui ont démontré ce modèle

de trinité , ce modèle triadique. Les premiers chrétiens n'ont jamais dérogé à la compréhension biblique selon laquelle Dieu est un. Leur défi théologique consistait à combiner cette vérité avec quelque chose de nouveau, à savoir l'adoration de Jésus-Christ.

Les premiers chrétiens l'adoraient avant de comprendre la doctrine de la Trinité. Adorer le Christ comme Seigneur impliquait sa divinité. Nous le verrons plus tard lorsque nous établirons un système et systématiserons la doctrine de la Trinité.

Dieu le Père est Dieu, voici les preuves. Dieu le Fils est Dieu, voici les preuves. Le Saint-Esprit est Dieu, et sous la divinité du Christ, nous verrons qu'il est l'objet de dévotion, de prières, de doxologies et d'adoration.

C'est une preuve merveilleuse du fait qu'il est Dieu. Adorer le Christ comme Seigneur impliquait sa divinité. Les chrétiens se rapportaient à celui qui est mort et ressuscité pour les sauver comme des pécheurs croyants, les créatures se rapportaient à leur Dieu.

Comment pouvaient-ils adorer Jésus tout en restant fidèles à leur croyance bien ancrée en l'unité de Dieu ? Cette tâche était compliquée et, ironiquement, elle fut facilitée par les faux enseignements concernant la personne du Christ, auxquels l'Église répondit. En d'autres termes, l'histoire de la doctrine de la Trinité, ainsi que celle de la doctrine du Christ, constituent une théologie controversée. Dieu, dans sa providence, a conduit l'Église à répondre aux faux enseignements par la vérité, par un bon enseignement, mais elle a été poussée sur cette trajectoire par les erreurs, voire les hérésies.

Il a donc fallu quelques siècles à l'Église pour cristalliser la doctrine de la Trinité. Je m'appuie sur une source remarquable, la meilleure pour la théologie patristique, JND Kelly, le célèbre théologien historique anglican et historien de l'Église, *Early Christian Doctrines* , JND Kelly. Page 83 de son livre.

Les credo classiques de la chrétienté débutaient par une déclaration de foi en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre. L'idée monothéiste, ancrée dans la religion d'Israël, occupait une place importante dans l'esprit des premiers pères de l'Église. Elle n'était cependant pas reflétée dans les textes des théologiens.

Vous ne verrez pas une présentation systématique de la Trinité comme celle que vous trouvez à Chalcédoine, par exemple, où le Credo de Nicée est peaufiné, achevé, et dont la forme finale lui est donnée. Bien qu'ils ne soient pas des théologiens réfléchis, ils étaient pleinement conscients qu'il marquait la ligne de démarcation ; l'unité de Dieu marquait la ligne de démarcation entre l'Église et le paganisme. Selon le pasteur d'Hermas, un père apostolique, le premier commandement est, je cite, de

croire que Dieu est celui qui a créé et établi toutes choses, les faisant naître à partir du néant, je cite.

C'est lui qui, par « sa puissance invisible et puissante et sa grande sagesse, a créé l'univers et, par son dessein glorieux, a revêtu sa création de beauté et, par sa parole puissante, a fixé les cieux et a fondé la terre au-dessus des eaux ». Il n'est peut-être pas un théologien réfléchi, mais c'est un bon écrivain, je peux vous le dire. Pour Clément d'Alexandrie, Dieu est le Père et le créateur de tout le cosmos.

Pour Barnabé, un autre père apostolique, et la Didachè, il est notre créateur. Sa toute-puissance et sa souveraineté universelle étaient reconnues, car il était le Seigneur tout-puissant, expression biblique qui se retrouve par exemple dans le livre de l'Apocalypse, le Seigneur qui gouverne tout l'univers, le maître de toutes choses. Les pères disaient ce genre de choses.

Le titre de Tout-Puissant évoque le contrôle et la souveraineté de Dieu sur la réalité, tout comme le terme « Père » fait principalement référence à son rôle de créateur et d'auteur de toutes choses. Ces idées proviennent presque exclusivement de la Bible et du judaïsme moderne, rarement de la philosophie contemporaine. Parfois, en particulier chez les apologistes, les premiers défenseurs de la foi, ils font appel à la pensée profane, ce que Paul fait à plusieurs reprises dans le livre des Actes.

Justin Martyr, vers 100 à 165 environ, c. correspond au latin circa, et signifie vers. Nous ne connaissons pas ses dates exactes, mais ce sont les estimations qui sont données, environ 100 à 165.

Chez Justin, l'unicité, la transcendance et le rôle créateur de Dieu sont affirmés dans un langage fortement teinté du stoïcisme platonicien de son époque. Il est donc imprégné de la philosophie grecque, et cela se voit. Il croyait apparemment sincèrement que les penseurs grecs avaient accès à la. C'est ainsi qu'il reconnaît la vérité en eux.

C'est probablement une bonne apologétique. Nous savons maintenant que c'est une erreur, mais à l'époque, il l'a dit sincèrement. Il dit donc que Dieu est éternel, ineffable, sans nom, immuable, infranchissable et ingénu.

Terme technique qui souligne son caractère unique, non originel, par opposition aux créatures. C'est du grec. Il est aussi le créateur de l'univers, créateur et père de toutes choses, lui-même au-dessus de l'être.

Il est la cause de toute existence, et Marcion, le célèbre hérétique gnostique qui attaqua l'église, qui était un homme brillant, avait tort de faire une distinction entre

Dieu et le D miurge. Le gnosticisme disait que Dieu n'avait pas de contact direct avec le monde. Il y avait des êtres intermédiaires, parfois appelés D miurges.

Nous avons appris, dit-il, que Dieu, étant bon, a crée toutes choses ; c'est Justin, au commencement, à partir d'une matière informe. C'était l'enseignement du Tim e de Platon, que Justin était censé s'apparenter à celui contenu dans la Genèse et auquel il s'était inspiré. Nous applaudissons le cœur de Justin, et même son esprit.

Oh, il a un peu mélangé ses idées. Je remercie les Grecs d'avoir emprunté à la Bible. Pour Platon, bien sûr, la matière préexistante était éternelle, mais il est improbable que Justin ait acquiescé à cette conclusion dualiste.

Il est plus probable qu'il considérait le ciel et la terre, qui selon Moïse avaient été crées en premier, comme la matière à partir de laquelle Dieu a formé son cosmos. Un autre point important qu'il soulignait était que pour créer et maintenir l'univers, Dieu utilisait son logos, sa parole, comme instrument. Les autres apologistes étaient du même avis que Justin, bien qu'ils soient plus catégoriques quant à la création ex nihilo, à partir de rien.

Tatien fait cela, comme le font Athénagoras et Théophile d'Antioche. Je n'ai pas besoin de citer toutes ces citations. Irénée vient plus tard, mais avec Irénée, donc les apologistes, les premiers défenseurs de la foi, pas les grands théologiens, les lecteurs de la Bible, les croyants de la Bible, les connaisseurs en philosophie, c'est leur monde, et ils essaient de réunir les deux pour défendre la foi.

Irénée est considéré comme le premier véritable théologien chrétien, un véritable penseur qui a abouti à des conclusions remarquables. Avec Irénée, l'affirmation de Dieu comme un et comme créateur a pris une importance particulière. Sa tâche était différente de celle de l'apologiste, car elle consistait à réfuter la théorie gnostique d'une hiérarchie d' ons descendant d'un Dieu suprême inconnaissable, avec son corollaire d'un gouffre entre lui et le créateur ou démiurge.

C'est leur cosmologie, d'accord ? Un Dieu inconnaissable, toute une hiérarchie de ces  ons, de ces êtres crées, avec un grand fossé entre lui et le Dieu créateur, le Dieu créateur de l'Ancien Testament. Ils n'avaient pas une haute opinion de l'Ancien Testament. En fait, Marcion a dit que cela venait du démiurge, et non de Dieu.

Dieu est responsable du Nouveau Testament, sauf qu'il a supprimé les passages qui ressemblaient à Dieu, qui présentaient Dieu comme créateur. Mon Dieu, il a fait une critique textuelle, il a fait une critique du contenu du Nouveau Testament. Socrate.

Dois-je vous lire un petit bout de... Irénée attaque justement cette notion avec force. Celui qu'ils appellent le démiurge est Dieu ; c'est ce qu'il dit. De manière blasphématoire, ils le décrivent comme un produit avorté.

Nous savons qu'il n'y a rien au-dessus ou après lui, car lui seul est Dieu, seul Seigneur, seul créateur, seul Père, seul contient toutes choses et leur donne l'existence. Le premier article de la foi qu'il a expliqué, Irénée l'a fait, c'est, je cite, Dieu le Père, incréé et inengendré, invisible, une et unique divinité, créateur de l'univers. Il a été énorme, avec Paul, en disant que le créateur est le rédempteur.

Pensez à Colossiens 1, le Christ-lui, d'accord ? Celui qui a la première place dans la création parce qu'il était l'agent du Père dans la création, a la première place dans la rédemption parce qu'il est le premier-né d'entre les morts. C'est un lien vital entre les deux, parce que le Rédempteur, Jésus-Christ, est le créateur, l'agent de la création du Père en premier lieu. Il est Dieu incarné, et Irénée l'a vu, et il s'est battu pour cela.

Son célèbre livre s'intitule Contre les hérésies, et vous voyez ici sa cible. Les propres paroles du Christ impliquent que le monde n'a qu'un seul créateur et qu'il est identique au Dieu proclamé par la loi et les prophètes, l'unité des testaments et l'unité de l'histoire de Dieu, si vous voulez. Il enseignait que Dieu exerce son activité créatrice par sa parole et sa sagesse ou Esprit, parole, Fils, sagesse, Esprit, et il croyait fermement à la création ex nihilo, en soulignant que les hommes ne peuvent en effet rien faire à partir de rien, mais seulement à partir de la matière qui les existait déjà.

Je pense à Spurgeon. Mon pasteur, Van Lees, cite Spurgeon assez souvent, et Spurgeon s'est enthousiasmé en parlant de la distinction entre créateur et créature. C'est magnifique.

Il aurait pu être irénéen en faisant cela, bien que je ne le pense pas. Les hommes, les êtres humains, ne peuvent créer qu'à partir de matériaux qui les ont déjà sous les yeux. Dieu est supérieur aux hommes en ce sens primordial qu'il a lui-même fourni les matériaux de sa création, bien que celle-ci n'ait pas existé auparavant.

Pour établir ces principes, Irénée fait appel, en plus de l'Écriture, à notre raison naturelle. Les choses créatrices doivent nécessairement tirer le commencement de leur existence d'une cause première. Cela ressemble à Aristote, et Dieu est le commencement de tout.

Je dirais qu'Aristote ressemble à Irénée, bien sûr. Il ne vient de personne, et toutes choses viennent de lui. Parmi toutes choses se trouve ce que nous appelons le monde, et dans le monde, l'homme.

Ainsi donc, ce monde a aussi été créé par Dieu. Il se plaît encore à exposer la contradiction qu'implique le postulat d'une série d'émanations entre le Dieu inconnaissable et le monde des degrés supérieurs de divinité. Citation : par le raisonnement même par lequel ils, les gnostiques, s'efforcent de montrer qu'il y a un Plérôme, c'est-à-dire cette affaire intermédiaire, ou Dieu au-dessus du créateur du ciel et de la terre, il sera possible de soutenir qu'il y a un autre Plérôme au-dessus du Plérôme, un autre encore au-dessus de celui-ci, et au-dessus de Bythos, un autre océan de divinité, et ainsi leur doctrine tombera à l'infini.

Il raisonne, il utilise l'argument logique à l'infini pour les obtenir. Il leur faudra toujours concevoir d'autres Pleiomata, et d'autres Bythi, c'est le pluriel de ces mots. De toute façon, toute émanation subordonnée doit partager la nature de son principe, mais la notion même de Divinité exclut la pluralité des dieux.

Ou bien il faut qu'il y ait un Dieu qui contient toutes choses et qui ait fait toute créature selon sa volonté, ou bien il faut qu'il y ait plusieurs créatures ou dieux indéterminés, petit d, chacun commençant et finissant à sa place dans la série. Mais dans ce cas, il faudra reconnaître qu'aucun d'eux n'est Dieu, car chacun d'eux sera défectueux par rapport aux autres, et le titre de Tout-Puissant sera réduit à néant. Le démiurge du gnosticisme ne peut être Dieu puisqu'il en a un autre qui lui est supérieur.

Il défend la supériorité de Dieu sur toutes choses, et si vous avez cette série de divinités réduites, aucune d'entre elles n'est Dieu parce qu'il y en a toujours une plus grande. Oh mon Dieu, la foi de l'Église, la doctrine d'un seul Dieu, le Père et le créateur, constitue le fondement et la prémisse indiscutable de la foi de l'Église. Héritée du judaïsme, elle était son rempart contre le polythéisme païen, l'émanationisme gnostique et le dualisme marcionite.

Le problème de la théologie était d'y intégrer intellectuellement les données nouvelles de la révélation spécifiquement chrétienne. Réduites à leur plus simple expression, il s'agissait de la conviction que Dieu s'était fait connaître dans la personne de Jésus. Excusez-moi.

Voici les nouvelles données qu'il faut mettre en corrélation avec l'unité de Dieu. Deux convictions. Dieu s'est fait connaître dans la personne de Jésus le Messie, en le ressuscitant des morts et en offrant par lui le salut aux hommes, et il a répandu son Saint-Esprit sur l'Église.

Déjà à l'époque du Nouveau Testament, les idées sur la préexistence du Christ et son rôle créateur commençaient à prendre forme, et une conscience profonde, bien que souvent obscure, de l'activité de l'Esprit dans l'Église commençait à émerger. La Bible elle-même n'a pas intégré ces vérités dans une Église cohérente. L'Église a dû

attendre quelques siècles pour le faire, et je suis heureux qu'elle l'ait fait, car repousser les hérésies était une façon pour Dieu de les conduire vers la vérité, mais ce n'était pas simple.

Nous verrons qu'il existe différentes formulations et que certains des premiers Pères de l'Église ont fait de bons choix, mais un principe de la théologie historique est qu'il est imprudent et même injuste de juger les auteurs antérieurs sur la base de formulations ultérieures. Ainsi, Tertullien, qui a fait de grands progrès, ne passe pas le test d'après une étude technique et détaillée de Nicée et de Chalcedoine, mais ce n'est pas juste de le faire. Il n'est tout simplement pas juste de le tenir pour des formulations et un vocabulaire ultérieurs.

L'Orient et l'Occident n'arrivaient pas à s'entendre sur le vocabulaire, et quand Athanase a fait preuve d'humilité, cela a contribué à négocier un accord qui a permis aux pères de l'Orient et de l'Occident de se mettre d'accord parce qu'ils définissaient les mêmes termes de manière très différente, et ils se regardaient avec méfiance, parce que leur propre définition du point de vue de l'autre, des termes de l'autre, les conduisait à des conclusions erronées, et vice versa. Justin Martyr, toujours. À plusieurs reprises, Justin coordonne les trois personnes, citant parfois des formules dérivées du baptême et de l'Eucharistie, de la Sainte Cène, d'autres fois faisant écho aux enseignements catéchétiques officiels.

Ainsi, chacun a répondu à l'accusation d'athéisme portée contre les chrétiens. Les chrétiens étaient athées parce qu'ils ne voulaient pas adorer les dieux romains ou l'empereur. Offrez simplement un sacrifice à l'empereur et nous vous ferons du mal.

Beaucoup de chrétiens préférèrent mourir plutôt que de faire cela. Justin répliqua à l'accusation athée en soulignant la vénération qu'ils rendaient au Père, au Fils et à l'Esprit prophétique. En effet, les références au Saint-Esprit ou à l'esprit prophétique abondent dans les écrits de Justin Martyr, et bien qu'il ait souvent été vague sur la relation de sa fonction à celle du Logos, la tentative qu'il fit pour extraire des écrits de Platon le témoignage de son existence en tant que troisième être divin prouve, là encore, qu'il considérait les deux comme vraiment distincts.

Et encore une fois, les premiers pères et les apologistes. Encore une fois, nous reconnaissons aux apologistes le mérite d'avoir adoré le Fils et d'avoir commencé à réfléchir à ces choses, n'est-ce pas ? Et d'avoir appelé le Fils le Logos comme le font Jean 1, 1 Jean 1 et Apocalypse 19, et d'avoir commencé à réfléchir à ces choses. Pourtant, les apologistes, comparés à leur pensée sur le Logos, semblent avoir été extrêmement vagues quant au statut et au rôle exacts de l'esprit.

Je dirais qu'il faut leur laisser une pause. C'est très difficile à faire. Sa fonction essentielle, à leurs yeux, semble avoir été d'inspirer les prophètes.

Cela a du sens selon le Nouveau Testament, n'est-ce pas ? En développant cela, Justin interprète Ésaïe 11:2, que nous avons lu lors de notre service de culte du dimanche matin. L'Esprit du Seigneur reposera sur lui comme indiquant qu'avec la venue du Christ, la prophétie cesserait parmi les Juifs. Désormais, l'Esprit serait l'esprit du Christ, et il accorderait ses dons et sa grâce aux chrétiens.

C'est donc lui qui est la source de l'illumination et qui fait du christianisme la philosophie suprême. C'est exactement ainsi que les apologistes l'ont présenté, la philosophie suprême donnée par Dieu, parce que c'était leur contexte. C'étaient des philosophes qui s'adressaient à des philosophes.

Il ne fait aucun doute que la pensée des apologistes était très confuse. Ils étaient très loin d'avoir réussi à élaborer un schéma cohérent du triple modèle de la foi de l'Église. A cet égard, il convient de noter que Justin n'a attribué aucun rôle au Saint-Esprit dans l'incarnation.

Parfois, on dit que le fils est responsable de l'incarnation du fils. Comme d'autres pères divins pré-nicéens, avant Nicée 325, comme d'autres pères pré-nicéens, il comprenait l'esprit divin et la puissance du Très-Haut, mentionnés dans Luc 1, 35, non pas comme une référence à l'Esprit Saint, mais comme le logos, le Verbe ou le Fils pré-incarné, qu'il envisageait et envisageait comme entrant dans le sein de la Sainte Vierge et agissant comme l'agent de sa propre incarnation. Malgré les incohérences, cependant, les liniments d'une doctrine trinitaire sont clairement discernables déjà chez les apologistes.

C'est remarquable. L'esprit était pour eux l'esprit de Dieu. Comme la Parole, il partageait une nature divine.

Selon les mots d'Athénagoras, il s'agit d'une émanation de la divinité. Bien que Justin parle souvent de lui comme d'un esprit subpersonnel, il devient plus personnel lorsqu'il parle de l'esprit prophétique. Et il n'y a pas moyen d'échapper aux implications personnelles contenues dans ses plaidoyers selon lesquels Platon a emprunté sa conception d'un troisième esprit à Moïse et que la coutume païenne d'ériger des statues de Cor aux sources a été inspirée par l'image scripturale de l'esprit se mouvant sur les eaux.

Cela suffit. C'est en quelque sorte le mot de conclusion de l'apologiste dont Justin est considéré comme le chef. Ainsi, l'image avec laquelle l'apologiste travaillait, c'est-à-dire celle d'un homme mettant en œuvre sa pensée et son esprit dans une activité extérieure, lui permettait de reconnaître, même vaguement, la pluralité de la Divinité, et de montrer aussi comment la parole et l'esprit, tout en se manifestant

réellement dans le monde de l'espace et du temps, pouvaient aussi demeurer dans l'être du Père.

Cette unité essentielle avec lui, leur unité essentielle avec lui, n'a pas été rompue. Irénée, pour revenir au grand théologien de l'Église primitive, nous ne savons pas quand il est né, quelque part entre 120 et 140. De même, bon sang, nous avons une meilleure estimation de sa mort, 203 ou 204.

Le grand adversaire des gnostiques. J'avais un professeur qui disait, quand j'étais au séminaire, que si nous pouvions remonter au premier siècle et regarder autour de nous, il y aurait peut-être eu plus de gnostiques que de chrétiens. C'est dire à quel point ils ont eu une influence, ainsi que la pensée et la philosophie grecques.

Le théologien qui résume la pensée du deuxième siècle et qui domine l'orthodoxie chrétienne avant même son origine est Irénée. Il doit beaucoup à l'apologiste. Bien qu'il fût un homme d'Eglise plus conscient de lui-même qu'eux, plus ouvertement attaché à la triple règle de foi chrétienne et plus prêt à l'élaborer, le cadre de sa pensée resta sensiblement le même que le leur.

Ainsi, il s'est approché de Dieu de deux côtés, l'envisageant à la fois tel qu'il se manifeste dans son être intrinsèque, et aussi tel qu'il se manifeste dans l'économie, dans son monde créé et dans son histoire rédemptrice. C'est le processus ordonné de sa révélation de soi. Nous dirions, comme la Trinité imminente, et la, j'ai perdu le mot, la Trinité révélée.

Peut-être que cela viendra si je n'essaie pas. Du premier point de vue, Dieu le Père de toutes choses, ineffablement un, et pourtant contenant lui-même de toute éternité, sa parole et sa sagesse. Mais en se faisant connaître, ou en s'efforçant de créer et de rédempter, Dieu les extrapole ou les manifeste comme le Fils et l'Esprit.

Ce sont ses mains, célèbres. Irénée est célèbre pour avoir appelé le Fils et l'Esprit les mains de Dieu, les véhicules ou formes de sa révélation. Ainsi, Irénée pouvait affirmer que, de par l'essence et la nature même de son être, il n'y a qu'un seul Dieu, alors qu'en même temps, « selon l'économie de notre rédemption, il y a à la fois le Père et le Fils ». Et il aurait pu facilement ajouter l'Esprit.

Là où il devançait les apologistes, dont il divergeait aussi en évitant délibérément le jargon philosophique, c'était A, dans sa compréhension plus ferme et dans son énoncé plus explicite de sa notion d'économie, la voilà, la Trinité économique, la Trinité éminente, c'est-à-dire Dieu en lui-même en tant que trois personnes, et la Trinité économique, la Trinité révélée dans la création, la providence et la rédemption, par exemple. Mais Irénée améliorait l'apologiste en ayant une meilleure compréhension de l'économie, et B, dans la reconnaissance beaucoup plus complète

qu'il accordait à la place de l'esprit dans le schéma triadique ou triple. Nous avons déjà noté l'accent mis par Irénée sur l'unicité et la transcendance du père, l'auteur de tout ce qui existe.

Néanmoins, dans la citation, étant tout à la fois esprit et parole, Dieu exprime ce qu'il pense et pense ce qu'il exprime. Sa pensée est sa parole, et sa parole est son intelligence, et le Père est cette intelligence qui comprend toutes choses, citation rapprochée. Plus brièvement, « puisque Dieu est rationnel, il a créé tout ce qui a été fait par sa parole ».

Nous avons ici la conception, si familière de l'apologiste, du logos, ou parole de la rationalité imminente de Dieu, qu'il extrapole dans la création, etc. Mais contrairement à eux, Irénée rejette l'analogie favorite entre la prononciation de la parole de Dieu et la déclaration de la pensée et du discours humains, au motif qu'il est identique à sa parole. Dieu est identique à sa parole.

En fait, s'inspirant d'Isaïe 53, 8, qui expliquera sa génération ? Il rejette toutes les tentatives d'explorer le processus par lequel la Parole a été engendrée ou mise en avant. Il met aussi en relief de manière beaucoup plus frappante que les autres, puis les autres, puis l'apologiste, il met aussi en relief de manière plus frappante que l'apologiste, la coexistence de la Parole avec le Père de toute éternité. Et voici un homme qui croit définitivement en un seul Dieu, nous pouvons donc voir qu'il est un vrai penseur, il lutte, il n'a pas formulé une doctrine bien définie de la Trinité, mais qui, il en a les rudiments, n'est-ce pas ? Il ne semble cependant pas avoir enseigné une doctrine de la génération éternelle, qui est une compréhension ultérieure.

Irénée concevait certes la relation du Verbe au Père comme éternelle, mais il n'était pas encore parvenu à la représenter comme une génération. Irénée associait étroitement l'Esprit au Fils, affirmant que si Dieu était rationnel et avait donc son logos, il était aussi spirituel et avait aussi son Esprit. Il se montrait ici un disciple de Théophile plutôt que de Justin, identifiant l'Esprit à la sagesse divine et renforçant ainsi sa doctrine de la troisième personne sur une base scripturale solide.

ainsi que « sa parole et sa sagesse, son Fils et son Esprit sont toujours par lui ». Et c'est à eux que Dieu a adressé ces paroles : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ». Il trouve la preuve que la sagesse, c'est-à-dire l'Esprit, était avec lui avant la création du monde, dans les déclarations de Salomon, entre autres passages, au chapitre 8 des Proverbes.

« C'est par la sagesse que Dieu a fondé la terre » (Proverbes 3, 19 et 8, 22 et suivants). Ainsi, la Parole et l'Esprit ont collaboré à l'œuvre de la création, étant comme les deux mains de Dieu. Cette image devait faire ressortir l'unité indissoluble entre le Père créateur et les organes de son activité.

La fonction de la Parole était de faire exister les créatures et celle de l'Esprit de les ordonner et de les embellir. C'est pourquoi il écrit, je cite : c'est la Parole qui établit, qui établit les choses, c'est-à-dire qui leur donne corps et leur confère la réalité de l'être, et l'Esprit qui donne ordre et forme à ces différentes puissances. La création, bien sûr, n'épuise pas la fonction de la Parole et de l'Esprit ; c'est par la Parole et par la Parole seule que le Père se révèle.

« Il est ineffable, mais la Parole nous le révèle. » La base johannique de cette théologie est évidente, et elle trouve une expression caractéristique dans des déclarations telles que, citation, le fils révèle la connaissance du père à travers sa propre manifestation, car la manifestation du fils est la révélation du père, et citation, ce qui est invisible dans le fils est le père, et ce qui est visible dans le père est le fils, citation proche. Il en était de même dans l'Ancien Testament avec les patriarches.

Dans l'incarnation du Verbe, jusqu'alors invisible aux yeux des hommes, il est devenu visible et a révélé pour la première fois l'image de Dieu à la ressemblance de laquelle l'homme avait été créé à l'origine. Quant à l'esprit, c'est lui, je cite, par qui les prophètes ont prophétisé, et les esprits ont appris les choses de Dieu, et les justes ont été conduits dans la voie de la justice, et qui, à la fin des temps, a été répandu d'une manière nouvelle, renouvelant l'homme pour Dieu, je cite. C'est un bon penseur, n'est-ce pas ? Oh mon Dieu, cela tient en partie au fait que certains des premiers chrétiens n'avaient pas le temps de réfléchir. Bien que nous ayons peut-être perdu certains écrits, ils esquivèrent les lions et essayaient de survivre.

Mais il était évêque et il avait du temps libre entre le golf et le pilotage de son avion, mais il aimait aussi lire et écrire un peu. Notre sanctification est en effet entièrement l'œuvre de l'esprit, car « c'est l'esprit du père qui purifie l'homme et l'élève à la vie de Dieu ». Naturellement, le fils est pleinement divin, je cite, le père est Dieu et le fils est Dieu, car tout ce qui est engendré de Dieu est Dieu.

L'esprit, bien qu'Irénée ne le désigne nulle part expressément comme Dieu, est clairement placé à ses yeux comme divin, car il est l'Esprit de Dieu, jaillissant sans cesse de son être. Ainsi nous avons la vision de la divinité d'Irénée, la plus complète et la plus explicitement trinitaire que l'on ait rencontrée avant Tertullien. Ses traits du II^e siècle ressortent clairement, en particulier la représentation de la triade par l'image non pas de trois personnes égales, telle était l'analogie que devaient employer les Pères après Nicée, mais plutôt d'un personnage unique, le Père, qui est la divinité elle-même avec son esprit ou rationalité et sa sagesse.

La conception occidentale est celle d'Augustin, selon laquelle trois personnes sont égales entre elles, et la notion d'un seul personnage, le Père, comme source, non pas

d'une manière de création ou de subordination, mais de la divinité, est orientale, et est orientale dans son orthodoxie, ou est orientale jusqu'à ce jour. Le motif de cette approche, commun à tous les penseurs chrétiens de cette période, était leur intense préoccupation pour le principe fondamental du monothéisme, mais son corollaire inévitable était un certain obscurcissement de la position du Fils et de l'Esprit en tant que personnes, pour utiliser le jargon de la théologie ultérieure, avant leur génération ou leur émission. En raison de l'accent mis sur l'économie, le monde créé par Dieu, non pas la pré-création, l'éternité, mais l'histoire créatrice, ce type de pensée a été qualifié de trinitarisme économique.

La description est appropriée et commode, à condition de ne pas supposer que la reconnaissance et la préoccupation d'Irénée pour la Trinité révélée dans l'économie l'ont empêché de reconnaître également le mystérieux trois en un de la vie intérieure de la Divinité. Le but de la grande utilisation illustrative qu'il a employée, comme ses prédécesseurs, de l'homme avec ses fonctions intellectuelles et spirituelles, était de faire ressortir, bien qu'imparfaitement, le fait qu'il existe de réelles distinctions dans l'être imminent du Père unique et indivisible, et que si celles-ci ne se sont pleinement manifestées que dans l'économie, elles étaient en réalité là de toute éternité. C'est un bon endroit pour nous de conclure cette conférence.

Nous reprendrons la prochaine fois avec le trinitarisme du troisième siècle.